



CANADIAN LANGUAGE MUSEUM  
MUSÉE CANADIEN DES LANGUES



GLENDON



# Lancement : *Disciplining Coolies: An Archival Footprint of Trinidad, 1846*

(Peter Lang Publishers, 2019)

ET

## Vernissage : *Spectres de coolies*

par

Amar Wahab

Le jeudi 24 octobre 2019, de 18 h 30 à 20 h 30

(Exposition du 24 octobre au 5 novembre 2019)

Musée canadien des langues, Galerie Glendon,

Campus Glendon, Université York, 2275, av. Bayview

Commanditaires : le Musée canadien des langues, le Fonds de soutien aux événements de la Faculté des arts libéraux et études professionnelles, le Bureau de la vice-présidente – recherche et innovation, le Centre de recherches féministes, l'École de genre, sexualité et études des femmes, à l'Université York.

**Titre : Spectres de Coolies : une exposition**  
**Artiste : Amar Wahab**

**Title: Coolie Hauntings: An Exhibition**  
**Artist: Amar Wahab**

Bien que de nombreuses recherches aient été menées sur les systèmes de main-d'œuvre fondés sur l'esclavage, rares sont celles traitant de la main-d'œuvre en servitude dans les colonies antillaises. L'exposition *Spectres de Coolies* vise à s'insérer dans ce silence assourdissant. Elle réunit des images et des installations présentées dans la monographie *Disciplining Coolies: An Archival Footprint of Trinidad 1846* (Peter Lang Publishers, 2019). L'ouvrage porte un regard critique sur la violence du régime britannique de servitude – expérience impliquant des travailleurs indiens à contrat ou trafiqués peu après l'abolition de l'esclavage – dans les Antilles au 19<sup>e</sup> siècle et présente une analyse des transcriptions d'une enquête britannique (en 1846, la première année de ce régime de main-d'œuvre) sur la torture, la misère et la mort des travailleurs indiens en servitude, appelés « coolies » dans le langage colonial officiel. L'exposition s'articule autour de la question suivante : comment repenser de façon créative les présences et les voix évocatrices des fantômes dans les archives concernant les coolies ? Elle propose une « ethnographie d'archives » pour alimenter la réflexion sur les coolies comme travailleurs en transit (ou migrants en travail forcé) et sur l'(in)visibilité des présences occultées dans les documents officiels. Dans ce langage visuel des morts, le « coolie » est une figure fantomale qui rôde dans l'histoire et à ses marges, et dont la positionnalité perturbatrice incarne un fétichisme stratégique des relations de pouvoir (post)coloniales. L'exposition présente ainsi le « monde fantomatique » de la servitude comme une contre-archive de la main-d'œuvre migrante qui, par son langage, hante le savoir officiel.

Traduction : Lyse Hébert

Despite an abundance of research on enslaved labour systems, there is an alarming paucity of research on indentured labour systems in the colonial Caribbean. The exhibition *Coolie Hauntings*, aims to address this resonating silence. It presents images and installations featured in the recently published monograph *Disciplining Coolies: An Archival Footprint of Trinidad 1846*, (2019, Peter Lang Publishers). The work critically investigates the violence of the British indentureship scheme - an experiment with contracted and trafficked Indian migrant labour in the immediate aftermath of the abolition of slavery - in the nineteenth-century colonial Caribbean. It critically and creatively engages with the transcripts of a British inquiry (in 1846; the very first year of the labour scheme) into the torture, misery and death of Indian indentured labourers or 'coolies' as they were referred to in official colonial discourse. The exhibition reflects on the question: how do we creatively re-imagine the productive presences and voices of ghosts in the coolie archive? It offers a creative 'archival ethnography' to think about questions around coolie transience (as 'bonded migrant') and the in/visibility of absented presences in the official record by offering a visual language of the dead. The exhibit appears the embodied 'coolie' as a ghostly figure who hovers over and under history from a certain disruptive positionality and therefore performs a strategic fetishism of (post)colonial power relations. In doing so, it contemplates the 'ghostworld' of indentureship as a counter-archive of labour migration that haunts official knowledge through a language of haunting.

Amar Wahab, Professeure agrégée, École de genre, sexualité et études des femmes, Université York.